

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 12

Artikel: Sport éternel : le stade d'Olympie
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat



La Crypte, par où les athlètes et hellanodices pénétraient dans le stade.

Le stade d'Olympie

J'ai déjà eu l'occasion d'esquisser les contours du stade olympique (7/1992) lorsque j'ai présenté Coroïbos, premier olympionique, vainqueur de la course... du stade justement (192,27 m). Il vaut la peine, aujourd'hui, d'en apprendre un peu plus sur cette installation conçue de façon étonnamment fonctionnelle pour le spectacle déjà.

Les stades étaient assez nombreux dans la Grèce antique. Pausanias parle de 18. Celui d'Olympie était le plus grand, même, semble-t-il, en ce qui concerne le nombre des spectateurs qui pouvaient y trouver place: 20 000 d'abord, puis 33 000 selon Adler, qui juge, lui, que ce chiffre n'a pas pu être dépassé. D'autres auteurs, dont Heinz Schöbel, que j'ai souvent cité déjà, affirment pourtant que, à un moment donné, quelque 40 à 45 000 personnes s'entassaient autour de la piste.

Situation

Le stade se situait (les fouilles ont permis de mettre au jour l'essentiel de son contour) à l'est de l'Altis, au pied du Mont Kronion. La piste s'étendait d'ouest en est, un peu inclinée vers le nord, en contrebas des terrains environnants (3 à 4 mètres). Il était ceint de talus naturels et artificiels sur lesquels les spectateurs se tenaient tant bien que mal.

Le talus nord était, en fait, la pente du Mont Kronion, alors que les trois autres étaient faits de remblais soutenus par des murs de circonvallation. Ils étaient très vraisemblablement aménagés en banquettes de terre revêtues de gazon. Il n'y avait par contre ni sièges, ni gradins de pierre, si ce n'était aux places d'honneur pour les hellanodices (arbitres), pour les invités de marque et pour Déméter la prêtresse, seule femme présente aux Jeux et qui présidait à l'ou-

verture des compétitions. Franz Mezö, dans son «Histoire des Jeux olympiques», fait remarquer qu'il est tout de même étonnant que le plus grand stade de Grèce ait été dépourvu de places assises, alors que celui d'Athènes avait des gradins en marbre et que l'on a retrouvé des traces de places assises dans la plupart des autres, dans celui de Delphes notamment.

Particularités

La piste du stade d'Olympie était un long rectangle d'environ 212 à 215 mètres de long et de 30 à 32 mètres de large (les chiffres varient d'un à deux mètres selon les auteurs). Elle n'avait donc pas la forme habituelle des stades antiques, avec une extrémité semi-circulaire. Elle était limitée, sur tout son pourtour, par un petit seuil de pierre que bordait une rigole alimentée en eau fraîche. A l'époque des Jeux, il faisait une chaleur torride sur Olympie. Athlètes et public pouvaient ainsi se désaltérer. Sur la piste, du sable avait été réparti de façon aussi égale que possible.

La ligne de départ se situait à environ 12 mètres de l'extrémité de la piste opposée à l'Altis, et la ligne d'arrivée à 10 m de l'autre extrémité. Elles étaient faites de dalles en calcaire blanc, larges de 50 cm, disposées sur toute la largeur de la piste. Deux rainures les traversaient qui firent longtemps planer le doute sur leur fonction. On pense, vu la façon dont elles sont taillées, qu'elles servaient de prises d'appui aux coureurs. La distance de la «ligne» de départ à la «ligne» d'arrivée (de même nature je l'ai dit), était de 600 pieds d'Héraclès à 32 centimètres le pied, à savoir, 192,27 mètres ou un «stade». Les concurrents évoluaient en direction de l'Altis, plus exactement du portique d'Echo qu'ils passaient pour aboutir à l'autel de Zeus. Le dispositif était ainsi conçu pour permettre aux coureurs de toujours terminer leur épreuve dans ce sens. Par exemple, le départ du diaulos, ou double stade (384,54 m) était donné sur la ligne qui servait en même temps de ligne d'arrivée.

Des trous étaient pratiqués dans les dalles, à intervalles de 118 à 120 centimètres. Des piquets y étaient plantés pour délimiter la place des coureurs qui, je le rappelle, pouvaient partir, ainsi, au nombre de 20.

L'accès

Alors que les spectateurs affluaient sur le stade par les talus, hellanodices et athlètes y pénétraient par la Crypte, couloir voûté large de 3,70 m, haut de 4,40 m et long de 32 mètres. C'était une voie souterraine semblable aux tunnels de nos stades. ■